

[Text]

the market. I suggested, and I thought I was trying to be a good Samaritan by making this suggestion at the conference in Australia, that the rest of us who are producers and who produce beyond our own capacity, and since it really is probably only a couple of percent that we are really in surplus, simply help out these people in the world and give away the 2%, 3% or 5%, whatever it may be. I said that may be far cheaper for us to do, because then we would balance our trade as far as what we would need, that we should give away that amount of food to the underdeveloped countries that cannot afford to pay for it.

I was literally almost booed out of that room for making that suggestion. The underdeveloped countries said we would not dare give them that 2%, or 3% or 4%. They said if we did, we would absolutely ruin the little bit of economic spin-off and economic growth they had within their countries, that we would make their population lazy, that they would not look for anything more because somebody else would give it to them anyway. They said they just did not think that was a proper solution. This was my simple answer, but as for how you really deal with it, I am not sure how to answer your question.

Mr. Gustafson: This is without a doubt a very difficult problem, and I suppose that all anyone can hope to be is a link in a chain of trying to accomplish something better than what is happening out there now. In an excellent book, *Ending Hunger: An Idea Whose Time Has Come*, by Clawson, he points out that today we have the wherewithal to transport food anywhere in the world within days, and you might say two weeks. Yet it seems at times there is not the political will internationally to accomplish this. Canada, as a major food producer and an exporting nation, I think has given certain leadership to this.

I think of the Canadian Food Grain Bank—and coming from Manitoba you have to be familiar with it—which has been a very, very outstanding and excellent program in terms of Ethiopia and parts of Africa, where the farmers give a bushell of grain and the government meets it three to one. I think of Lampman, Saskatchewan, where they asked a year ago for three hopper carloads of wheat and they got thirty hopper loads of wheat. That is the approach you suggest, and yet there seems to be the old idea out there—I see it as an old idea—that we cannot invade a certain area.

Maybe we have to allow those underprivileged countries to export their goods. Maybe there has to be some kind of an agreement internationally, and I think it can begin at the G-7. Certainly the Prime Minister has looked at that area with a great deal of importance as to how this could be accomplished, but it is not an easy

[Translation]

pouvait créer une dépression ou une hausse du marché. J'ai donc proposé, et j'ai pensé être un bon samaritain en faisant une telle suggestion lors de la conférence de l'Australie, que les producteurs comme nous qui dépassent leur capacité de production, étant donné qu'il s'agit probablement un ou deux p. cent d'excédent, donc que ces producteurs aident les démunis du monde en donnant ces 2, 3, ou 5 p. 100. Je disais que ce serait sans doute une solution beaucoup moins coûteuse, car nous arriverions à un certain équilibre du marché pour ce qui est de nos besoins, et nous pourrions donner ce surplus alimentaire aux pays en voie de développement, qui n'ont pas les moyens de l'acheter.

On m'a pratiquement hué pour avoir fait une telle proposition. Les pays en voie de développement ont dit que nous n'oserions pas leur donner ces 2, 3 ou 4 p. 100. Car si nous le faisons, nous réduirions littéralement à néant les quelques avantages économiques et la croissance économique qu'ils avaient réussi à obtenir dans leur pays, que nous rendrions leur population paresseuse, qu'ils n'essaieraient pas d'obtenir quoi que ce soit parce que quelqu'un le leur donnerait de toute façon. Cela ne leur a tout simplement pas semblé être une solution adaptée. C'était une réponse simple, mais pour ce qui est de savoir comment régler ce problème, je ne sais trop comment répondre à votre question.

M. Gustafson: C'est sans aucun doute un problème très difficile, et j'imagine que tout ce que l'on peut souhaiter, c'est d'être un lien dans la chaîne de ceux qui essaient d'accomplir quelque chose de mieux que ce qui s'y passe maintenant. Dans un livre excellent écrit par Clawson *Ending Hunger: An Idea Whose Time Has Come*, on dit que nous avons à l'heure actuelle les ressources nécessaires pour transporter les aliments n'importe où dans le monde en quelques jours, en deux semaines en tout cas. Il semble cependant qu'il n'y ait pas de volonté politique sur le plan international pour réaliser une telle chose. Le Canada, en tant que grand pays producteur exportateur d'aliments, a certainement eu un rôle de meneur en l'occurrence.

Je pense que la Banque canadienne de céréales—et étant donné que vous venez du Manitoba, vous en avez sûrement entendu parler—a été un programme tout à fait excellent et exceptionnel pour l'Éthiopie et certaines régions d'Afrique. On a demandé alors aux agriculteurs de donner un boisseau de grains, et le gouvernement en a apporté trois autres pour chaque boisseau donné. Je pense à Lampman en Saskatchewan où on a demandé il y a un an trois wagons-trémie de blé et on en a obtenu 30. C'est l'attitude que vous proposez, or on semble tenir à cette idée dépassée—pour moi c'est une idée dépassée—qui consiste à ne pas empiéter sur certains domaines.

Sans doute faut-il permettre aux pays défavorisés d'exporter leurs marchandises. Sans doute faudrait-il que l'on arrive à une entente internationale, et je crois que cela pourrait commencer au groupe des sept. Le Premier ministre a certes étudié avec soin la façon d'y parvenir, mais ce problème n'est pas facile à résoudre. Cela ne veut